Parfois, il me semble que plusieurs femmes se dissimulent derrière le motif, et parfois qu'une seule y rampe en rond, à toute allure, et qu'à force de ramper à une telle vitesse le papier en est tout agité de secousses !

Parvenue dans les zones lumineuses, la femme s'arrête, mais dans les régions obscures elle s'agrippe aux barreaux qu'elle secoue avec violence. Et pendant tout ce temps, ce qu'elle voudrait, c'est traverser le papier peint. Mais personne ne peut échapper à ce motif tant il vous étrangle. C'est pourquoi il possède une multitude de têtes. Car si jamais elle réussissait à s'évader, ce serait pour que le motif l'étrangle et la renverse — voilà la raison de toutes ces têtes aux yeux blancs révulsés !

Si seulement ces têtes étaient effacées, ou tranchées, ce serait beaucoup moins effrayant.

C'est de jour, je pense, que cette femme s'évade.

Je vous dirai pourquoi — mais chut ! — je l'ai vue !

Je peux la voir de chacune de mes fenêtres. Il s'agit de la même femme, j'en suis sûre, car elle ne cesse de ramper et, d'habitude, les femmes ne rampent jamais à la lumière du jour.

Je peux la voir qui progresse en rampant sur la longue route ombragée, se cachant derrière les buissons de mûres dès qu'arrive une voiture.

Ce n'est pas moi qui la blâmerais. Quelle humiliation ce doit être d'être surprise en train de ramper ainsi en plein jour !

Moi, une fois le jour levé, je m'enferme toujours à clef quand je rampe. Il m'est impossible de le faire la nuit — cela éveillerait les soupçons de John.

Et John est tellement bizarre à présent que je ne veux surtout pas le contrarier. Comme j'aimerais qu'il occupe une autre chambre ! De plus, j'exige d'être la seule à surprendre cette femme au-dehors, dans l'obscurité.

Souvent je me demande s'il serait possible de l'apercevoir à travers toutes les fenêtres à la fois ?

Mais j'ai beau tourner la tête à toute vitesse, je ne peux la voir qu'à travers une seule fenêtre.

Et même si je ne cesse de l'observer, elle est sans doute capable de ramper encore plus vite, quand bien même j'aurais eu le temps de me retourner !

Parfois, j'ai pu l'apercevoir à une grande distance, progressant à travers la campagne, rampant, rampant, plus rapide que l'ombre d'un nuage filant dans le grand vent.

Si seulement le motif au premier plan pouvait être arraché, découvrant ainsi celui du dessous ! J'ai l'intention de m'y employer peu à peu.

J'ai fait une autre curieuse découverte, mais je n'en dirai pas plus cette fois-ci ! J'ai appris à me méfier.

Je n'ai plus que deux jours pour arracher ce papier et j'ai l'impression que John commence à se douter de quelque chose. Je n'aime pas la lueur de ses yeux.

Et je l'ai entendu questionner Jennie de façon très précise à mon sujet. Elle lui avait préparé un rapport satisfaisant. Elle a dit que je dormais beaucoup pendant la journée.

John sait que je dors mal la nuit, même si j'arrive à me tenir tranquille.

Il m'a également posé toutes sortes de questions, jouant la comédie de la bonté et de la tendresse.

Comme si je ne l'avais pas percé à jour !

Après tout, je comprends qu'il se comporte de la sorte, lui qui dort depuis trois mois sous ce papier peint. Il ne s'agit là que d'une constatation, mais je suis sûre qu'il les a tous deux, John et Jennie, secrètement marqués.

Enfin ! Il ne reste plus qu'un jour ; c'est bien suffisant. John doit passer la nuit en ville mais ne partira que ce soir.

Jennie voulait dormir avec moi — la sournoise ! Je lui ai affirmé que je me reposerais bien mieux toute seule pour une fois.

Quelle réponse rusée, car je ne suis pas seule du tout !

À peine la lune s'est-elle mise à briller, et cette malheureuse créature à ramper, que je me suis levée pour l'aider.

Je tirais, elle secouait ; je secouais, elle tirait ;

Avant le matin, nous avions déjà arraché des mètres de papier — un long panneau à ma hauteur recouvrant la moitié de la chambre.

Ensuite, quand l'atroce motif s'est mis à me narguer à la lumière du soleil, j'ai pris la décision d'en finir au plus vite.

Nous partons demain et ils doivent redéménager tous les meubles en bas pour laisser la pièce en état.

Jennie fut stupéfaite en découvrant le mur, mais je lui expliquai avec entrain que j'avais voulu me venger de cette atrocité.

Elle a ri, disant qu'elle mettrait bien la main à la pâte pour m'éviter pareille fatigue.

Là, elle s'est vraiment trahie !

Mais je suis là. Et moi vivante, personne ne touchera à ce papier peint !

Elle a essayé de m'éloigner de la chambre — c'était flagrant ! Mais je lui ai répondu qu'à présent la pièce était si tranquille, si vide, si propre, que je pensais me recoucher et dormir tout mon saoul. Surtout qu'on ne me réveille pas pour le repas ! J'appellerais dès que je serais réveillée.

Maintenant, elle est partie, les domestiques sont partis, les meubles sont partis, il ne reste plus rien que le grand lit cloué au sol, avec son matelas de toile.

Demain nous dormirons en bas et nous prendrons le bateau pour rentrer.

J'aime bien cette chambre, à présent qu'elle est vide.

Ce que ces enfants ont pu la saccager quand ils l'occupaient !

Le bois du lit est presque rongé !

Mais il faut que je m'y mette.

J'ai fermé à clef et jeté la clef dehors, devant la maison.

Je ne veux ni sortir ni que l'on entre ici avant l'arrivée de John.

J'ai envie de l'étonner.

J'ai une corde que même Jennie n'a pas réussi à trouver. Si jamais cette femme réussit à sortir et essaye de s'évader, j'ai de quoi l'attacher.

Mais j'ai oublié qu'il me fallait prendre un appui pour pouvoir me hisser.

Et ce lit qui refuse de bouger !

Je me suis efforcée de le soulever, de le pousser, jusqu'à n'en plus pouvoir ; j'étais dans un tel état de rage que j'en ai arraché un fragment avec les dents, mais je me suis blessée.

Puis, debout sur le plancher, j'ai arraché tout le papier peint que je pouvais atteindre. Mais il résiste si fort et le motif en éprouve une telle satisfaction ! Toutes ces têtes étranglées, ces yeux exorbités, ces champignons qui bourgeonnent et s'enchevêtrent, hurlent leur dérision !

Je suis tellement en colère que je vais commettre un acte désespéré. Me jeter par la fenêtre serait un geste admirable, mais les barreaux sont trop bien soudés pour même essayer.

De toute façon, je ne le ferai pas. Bien sûr que non. Je sais bien qu'un tel geste serait indécent, mal interprété.

Je n'ai même plus envie de regarder par la fenêtre – il y a tant de ces femmes qui rampent, qui rampent à une de ces allures !

Je me demande si elles sont toutes, comme moi, sorties du papier peint ?

Mais je suis solidement retenue par la corde que j'avais dissimulée. Ce n'est pas *moi* que vous allez éjecter sur cette route, là-bas !

Je suppose qu'il me faudra rentrer derrière le motif à la nuit tombée ? Quelle torture !

C’est tellement agréable d’être ici, dans cette chambre spacieuse, et d’y ramper en toute liberté.

Je refuse de sortir. Je m’y opposerai, même si Jennie me le demande.

Car dehors, il faut ramper sur le sol inégal et tout est vert au lieu d’être jaune.

Mais ici je peux ramper à mon aise sur le parquet, et comme mon épaule peut se loger dans la longue faille creusée autour de la pièce, je ne risque pas de me perdre.

Comment ! Voilà que John est derrière la porte ?

C’est inutile, jeune homme ! Impossible d’ouvrir !

Ce qu’il peut hurler, cogner !

Et voilà qu’il exige une hache. Ce serait une honte d’abîmer cette belle porte !

De ma voix la plus douce, je l’ai appelé :

— John, mon chéri, la clef est par terre, en bas, devant la maison, sous une feuille de plantain.

Cela l’a fait taire un moment.

Lui, d’une voix très calme :

— Ouvre la porte, ma chérie !

— Je ne peux pas, dis-je. La clef est en bas, près de la porte d’entrée, sous une feuille de plantain !

Je l’ai répété plusieurs fois, très doucement, très lentement. Je l’ai répété tant de fois qu’il a été forcé de descendre, d’aller voir. Il l’a trouvée, bien sûr, il a ouvert – alors, pétrifié, il est resté près de la porte.

— Pour l’amour de Dieu ! a-t-il hurlé. Que se passe-t-il ? Qu’est-ce que tu fais ?

J’ai continué de ramper comme si de rien n’était, le regardant par-dessus mon épaule.

— Je suis enfin délivrée, dis-je. Malgré toi, malgré Jennie. Et j’ai arraché presque tout le papier. Vous ne pourrez plus me séquestrer !

Je vous le demande : pourquoi donc cet homme s’est-il évanoui ? Pourtant, c’est ce qu’il a fait, juste en travers de mon chemin, près du mur, si bien que chaque fois, il me faudra ramper par-dessus son corps…